

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri de CHAMBOVEY

A Louis de Gonzague

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 176-177

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A Louis de Gonzague

- « Non, je ne vivrai plus au milieu de ce monde,
Où tout n'est que misère et tristesse profonde.
Je veux dire aux plaisirs un éternel adieu,
Je veux me consacrer tout entier à mon Dieu.
Lui seul peut contenter les besoins de mon âme,
Lui seul peut m'embraser de cette sainte flamme
Qui nous fait mépriser tout ce monde trompeur
Pour ne nous attacher qu'au seul et vrai bonheur,
Le bonheur du ciel. Oui, tout ce que je possède,
Avec un cœur joyeux, Seigneur, je vous le cède :
Ma jeunesse et mes biens, ô Jésus, prenez-les
A vous ma vie, à vous mon nom. Et pour palais,
Donnez-moi les grands murs bénis d'un monastère,
Une pauvre cellule, une règle sévère :
J'étais riche, ô Jésus, soyez mon hérétier,
Tous mes biens sont à vous, et mon cœur tout entier. »

Ainsi tout rayonnant d'une joie angélique,
Louis ouvrait à Dieu son âme séraphique.

— « Pères, ce que je viens demander à ce lieu,
C'est vous, c'est votre habit, et c'est surtout mon Dieu.
Lui seul sera mon maître et je n'en veux point d'autre,
Comme Ignace et Xavier je veux être un apôtre. »

L'angélique Louis avait alors seize ans.
Beau comme un Séraphin, pur comme un lis des champs,
Il offrait au Seigneur sa brillante innocence,
Se jetait dans ses bras en toute confiance.
Quel bonheur pour Louis en ce jour solennel
Où son Dieu le reçut dans son sein paternel,
Où, devant les autels, il fit le sacrifice
De son cœur tout entier, dans sa sainte milice.
Le voilà maintenant au comble de ses vœux :
Pour lui le monde est mort, il ne rêve qu'aux cieux.

— Mais le Ciel enviait cette fleur à la terre :
En vingt trois ans Louis a fourni sa carrière.
Un ange radieux quitta les saints parvis,
Pour venir emporter son âme en Paradis.

— « Frère, murmura-t-il, en toi depuis l'enfance,
Toujours j'ai vu fleurir le lis de l'innocence.
Aussi, Dieu maintenant veut te récompenser,
Viens, vers le ciel tu vas avec moi t'élancer. »
Et l'envoyé divin, s'élevant sur ses ailes,
S'envolait plein de grâce aux voûtes éternelles;
Et Louis, le front ceint de rayons éclatants,
Portait aux pieds de Dieu la fleur de ses vingt ans.

Enfants, fleurs d'avenir, écloses au baptême,
Voulez-vous, jeunes cœurs dont le lis est l'emblème
De la vertu garde les parfums ravissants
Contempler de Louis les beaux traits innocents.